

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE!

FRIX

du

de

JOURNAL,

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNES.

L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Rue de las Cámaras n. 34.

Almanach Français.

- Vendredi 28 (1794). — Combat de Bergara, par le général Mincey, contre les Espagnols.
- (1798). — Combat de Porto di Formo, par le général Championnet, contre les Napolitains.
- (1808). — Entrée à Varsovie, par le roi Murat, contre les Russes.
- (1809). — Combat d'Alba de Tormès, par le général Kellerman, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

27 Novembre 1845.

Les nouvelles reçues de l'Uruguay bien qu'elles ne puissent encore avoir toute l'importance désirable sont cependant très satisfaisantes. Les résultats annoncés hier par anticipation ne tarderont pas à avoir lieu dans le Paraná. Mais partout où se présentent les forces combinées n'hostilisant, lorsqu'elles sont absolument forcées, les populations opprimées qu'avec le plus entier respect des lois de la guerre, avec tous les ménagemens qu'à notre époque d'été au fort de la faible un sentiment généreux, surtout selon les pièces que nous publions à la suite c'est une guerre acharnée que leur font les Rosistes. Mort aux prisonniers, mort sans pitié aux habitans qui fuient devant l'atroce protection qui leur est offerte, inutilisation de tous les vivres, de tout le bétail qu'il serait obligé d'abandonner aux forces alliées (ce qui n'a jamais été mis en pratique dans ce pays), voilà le genre de guerre que nous fait Oribe avec toute la rage et l'acharnement de l'homme sanguinaire et désespéré. Ses manifestes et ses proclamations lorsqu'il passa l'Uruguay, après les torrents de sang si barbarement et si lâchement versés à l'Arroyo Grande n'indiquent-ils point suffisamment le peu de respect qu'aurait le lieutenant de Rosas pour la population casanère et les résidens inoffensifs, et dans le cas de succès, pour ses ennemis malheureux.

En présence de tels faits qui ne sont que trop réels et qui viennent se grouper aussi épouvantablement autour de ce qui a si vivement et si justement remué ces jours-ci l'indignation générale, entendons nous encore de froids egoïstes, d'imprévoyans imbeciles ou des traîtres déguisés, remonter à l'origine de l'invasion et plaçant perfidement l'effet avant la cause qu'ils feignent d'ignorer, avancer avec une audace reprehensible que les maux du siège sont attribuables à l'attitude de la population étrangère, qu'eut adore Rosas si e le n'eut point pris les armes.

Nous aimons à croire qu'en ce moment les gens les plus crédules ont cessé d'être abusés à cet égard, mais à ceux qui n'auraient point encore ouvert les yeux nous recommanderons la lecture de la correspondance suivante, elle est de nature à éclairer les plus encroûtés.

Le Comercio del Plata publie aujourd'hui le journal suivant de son correspondant à Martin Garcia.

Novembre 12. — Rien d'important.

Du 13. — A dix heures du matin le *Fulton* a été aperçu remorquant un brick chargé de charbon. A midi le vapeur s'est échoué sur le banc de cette île, mais à 5 heures il flottait et à 6 heures il était mouillé avec le brick dans le port. Trois bâtimens marchands sont également entrés.

Du 14. — A 5 heures du matin le *Fulton* et le brick sont partis pour le Guazú, d'après ce que m'a dit un élève de marine, le seul qui s'est descendu à terre.

A 2 heures, treize basques français et trois femmes, échappés de l'Agaciada avec leurs fusils et appartenant à la troupe de Drago, qui commande la côte depuis las Higuéritas jusqu'à San Salvador, se sont présentés au commandant de l'île. Ces individus répètent ce que m'avaient dit ceux qui s'étaient échappés de las Vascas, il y a trois jours, sur l'état de l'ennemi, en ajoutant que sur soixante de leurs compatriotes qui étaient partis pour le Duraso, par ordre de Montoro, vingt-neuf seulement étaient arrivés et le reste a été égorgé. Ils m'ont rapporté un fait atroce et barbare, par malheur fort commun chez nos féroces ennemis. Un officier d'Oribe nommé Michel Illescas, a fait un de nos officiers prisonnier, dont j'ignore le nom : après l'avoir égorgé, il lui a coupé les machoirs, les a faites cuire et les a mangées. Il a fait ce repas sur un pari de 4 patacons qu'il a fait avec un de ses camarades.

A 7 heures du soir le commandant a envoyé tous les basques présentes, à la Colonia, après leur avoir donné à manger, car il y avait quatre jours qu'ils étaient à jeun sur une mauvaise chaloupe, lorsqu'ils ont rencontré, près du Guazú, une péniche envoyée d'ici pour l'île du Vizcaïno, qui les a pris à la remorque et qui maintenant les reconduit de même jusqu'à la Colonia.

Des 15. — Ce matin quatre navires ont paru mouillés devant les bornes de S. Jean. Ils viennent sans doute de la capitale, mais le vent nord souffle trop pour les laisser mettre à la voile.

A onze heures du matin trois correntinos et une femme sont arrivés des îles du Guazú, réfugiés à bord de la balandra *Isabel* qui doit les porter à la Colonia. Ils m'ont dit que les îles sont remplies de monde, fuyant le service de Rosas et poursuivi par plusieurs baleinières qui croisent toujours dans ces cours d'eau, et que si on leur portait secours, on réunirait un grand nombre d'hommes qui serviraient à quelque opération. Ces mêmes individus m'ont dit qu'ils ont paré, il y a quatre jours avec plusieurs personnes, venues de la côte occidentale, rapportant qu'une grande partie des indiens commandés par Lopez avait surpris à Saladillo, à la vision de 500 hommes de Gonzalez. Ils l'ont derrotée et il s'en est échappé bien peu pour pouvoir en apprendre les détails à Rosas. Il y a vingt jours que cet événement est arrivé — Ils ont vu le vapeur Français pénétrer dans le Guazú.

Jusqu'à présent on ne sait rien sur l'expédition du Paraná. La moitié des navires marchands se trouve ici et l'autre moitié à las bocas du Guazú attendant l'ordre de remonter.

Du 16. — Les quatre navires d'hier entrent aujourd'hui.

Le paquebot *Benigno* avec 700 cuirs salés et 108 sacs et la péniche *Rayo* avec 961 cuirs secs, échappés de l'Arroyo de la China, sont arrivés aujourd'hui et partent pour Montevideo. J'ai appris qu'on parlait dans cette ville de l'entrée du général Paz à la province d'Entre-Rios: que Garzon était à la Colonia avec son armée et que Galan avec 200 hommes était à l'Arroyo de la China.

(Comercio del Plata.)

Aujourd'hui, par suite de la démission du Brigadier général Rufino Bauza, le conseiller M. François Joachim Muñoz a été nommé Ministre Secrétaire d'Etat aux départemens de la Guerre et de Marine, et intérimairement à celui de l'Intérieur. M. Santiago Vasquez, reste par conséquent au département des relations extérieures.

Mardi nous avons eu un deserteur de l'ennemi, nommé Joaquim Viera, appartenant au bataillon Lasata. Il a déclaré que deux compagnies, du bataillon Libres, étaient parties pour la Colonia, et qu'Oribe avait établi deux fabriques de poudre, une au campement du Cerrito et l'autre à las Piedras.

Les lettres de Buenos-Ayres ne rapportent rien d'intéressant, si ce n'est le différent soulevé par Rosas avec M. Picolet, consul général de Sardaigne. D'après cette correspondance Rosas se serait plaint et aurait demandé des satisfactions dans le ton d'usage, parce que des navires sardes auraient remonté le Paraná, sans son permis, avec ceux que la chancellerie qualifie de Pirates. Elles ajoutent que cet événement a motivé le brusque départ du brick Colombo. Nous doutons encore de l'exactitude de ces nouvelles, parce que d'après la liste que nous avons publiée aucun navire sardes n'est compris dans le convoi. Il est probable qu'il en sera sorti quelqu'un de la Colonia ou de tout autre point, mais nous l'ignorons.

(Comercio del Plata.)

D'après ce que rapportent plusieurs passés il paraîtrait que le commandant Tabares serait mort dans sa prison, succombant à une série de tortures raffinées, qui surpassent en féroceité celles que Dante a décrites avec des couleurs infernales, dans l'épisode du comte Ugolin. Quand auront nous fini de répéter de si horribles scènes? (Idem).

Nous savons que dans l'ancienne Douane du Boco on construit deux grandes péniches de 14 rames chacune portant 40 hommes d'équipage. Le chef de cette entreprise est le fameux Manuel Guerrero. Les péniches sont presque achevées. Nous avertissons ceux qui peuvent et doivent y veiller, pour prendre les mesures convenables.

(Idem.)

RIO DE JANEIRO.

(Suite et fin.)

« Général, vous tenez dans vos mains la clef des fleuves à la liberté desquels nous prétendons, conformément au droit de la nature et des gens: nous n'avons pas voulu traiter de cet intérêt qui est aussi le vôtre, sans vous convier à nos délibérations. Nous le pouvions pourtant, vos actes à notre égard, nous y autorisent: vous nous avez méconnus: vous avez etc, pour l'Amérique, notre mère commune, un mauvais fils. Vous avez de grands comptes à régler avec elle, comme vous en aurez un jour à régler avec Dieu! les admirables dons que vous tenez de lui, votre énergie inflexible, votre habitude profonde à connaître et à mener les hommes et les choses, votre génie législateur vous appellent à être la gloire de l'Amérique: qu'avez-vous fait? Vous n'avez rien fondé pour l'avenir et vous avez consumé votre force dans un défi à outrance contre une résistance anarchique soulevée par vous et que vous avez dominée par une autre anarchie de terreur! Un homme plus grand que vous, Napoléon, a été fêtré par l'histoire pour avoir, une seule fois pendant vingt ans passés à remuer l'univers, non pas commandé, mais toléré un assassinat juridique. Que dira de vous l'histoire, en comptant vos victimes, en comparant leur nombre à ce qui sera resté de vous, en lisant cette formule officielle de mort qui, chaque jour, depuis tant d'années, affraie tous les yeux sur tous les actes publics émanés de vous? Trop instruit à régner, vous avez semé autour de vous, dans cet intérêt, la vénalité, la corruption, la trahison, au sein des familles, comme au cœur des états. Il n'a pas tenu à vous qu'un empire, limitrophe de votre pays, n'ait brisé le faisceau des institutions protectrices à l'ombre desquelles il grandissait, pour se lancer aussi dans l'anarchie des ambitions individuelles de deux États, frères et voisins du vôtre, l'un recevant de vos mains le baptême de sang; l'autre allait le recevoir. Vos avez fatigué l'Amérique et l'Europe: et, pour combler la mesure, vous avez attiré l'Europe sur nous! et il faudrait aujourd'hui, parce que vous êtes américain prendre avec vous la croix contre elle et exposer pour vous contre elle nos existences et nos biens, nos familles et nos patries! Nous n'en ferons rien: sa mission ici semble mission de paix et de liberté: nous l'adoptons uniquement comme telle, ne fût-ce que pour rendre impossible qu'elle soit autre: nous profitons de vos fautes: vos erreurs nous rendront capotés: vous aurez mûri, pour nous, l'avenir. Un héros américain, Bolivar, a dit: « je n'aspire qu'à mettre un terme aux deux plus grands fleaux qui puissent affliger la terre, la guerre et la dictature. » Ne faites pas peser plus longtemps sur nous ces deux fleaux: n'entravez pas, si vous ne la partagez pas, l'entreprise que nous avons formée: ouvrez les fleuves dont notre commerce est tributaire: cessez de soumettre leurs cours et cette grande vallée américaine qu'il traverse, unique voie commerciale de notre monde, là où tout doit être mouvement et progrès, à l'immobilité, à la gêne et aux servitudes capricieuses qu'aurait pu leur imposer, il y a dix siècles, quelque tyran de la vieille Europe féodale: laissez nous enfin répondre comme nous le devons à l'appel de l'Europe moderne, qui nous a invités, par l'organe d'un congrès de rois et d'empereurs, à régler la libre navigation de nos fleuves, sous la réserve des droits de chacun,

« de manière à faciliter le commerce de toutes les nations, à augmenter les communications entre les peuples et à les rendre toujours moins étrangers les uns aux autres. »

(Courrier du Brésil)

— Nous lisons dans une lettre adressée de Toulon à l'Illustration, par M. Ch. Poncy, le poète-magou, son correspondant :

« Au moment où l'incendie se déclarait la sentinelle commise à la garde des cinq vaisseaux de ligne qui sont encore sur les chantiers du Mourillon a vu un forçat se glisser furtivement sous la cale du Navarin, et, au refus de celui-ci de battre en retraite elle l'a tué d'un coup de bayonnette. Dix minutes après, on trouvait sous la cale du Navarin une mèche souillée recouverte d'une vareuse, espèce de chemise goudronnée que les matelots portent à la mer, pour se garantir de la pluie et de l'écume des vagues.

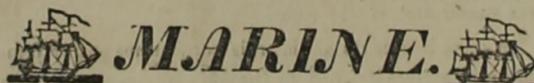
« On pourrait faire l'histoire du port de Toulon par les incendies qui l'ont ravagé. En 1793, les Anglais brûlèrent nos vaisseaux et firent sauter nos poudrières. Sous l'empire, le vaisseau le Breslau prit feu et fut sauvé par un miracle. Pendant la restauration, la Frégate la Fleur-de-Lys, incendiée dans le port même fut coulée immédiatement pour sauver les navires qui l'avoisinaient et la coquerie de la poix se consuma en une nuit. En 1829 le vaisseau de second-rang le Sceptre brûla cinq jours consécutifs au milieu de la rade, où l'on avait eu à peine le temps de le remorquer. En 1836, le superbe trois-mâts le Trocadero fut dévoré dans le bassin, au moment où on lui faisait sa toilette de départ pour son premier voyage. En 1840, les chantiers des artifices sautèrent avec un fracas épouvantable: aujourd'hui l'incendie des hangars du Mourillon vient servir d'épilogue à cet immense martyrologe. »

— On lit dans le Sémaphore, de Marseille:

« Notre correspondance de Toulon nous fournit de son côté les détails suivants sur la manière dont avaient été établies les mèches trouvées dans la scierie de Toulon.

« Voici comment cela était disposé: deux cents gournales (chevilles de bois) de 1 mètre de long, brutes: une mèche composée de 1 mètre 25 centimètres de long bois du Nord sec, à l'extrémité de laquelle se trouvait adapté un paquet de chanvre. Une petite voûte formée avec des douelles pour que la flamme ne put être étouffée. Dans le creux ainsi formé se trouvait un kilog de résine appuyé sur un demi-rond de baril, un paquet de suif et deux morceaux de drap. Le chanvre était enveloppé dans de la lisière. »

(Journal du Havre.)



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 27.

Havre le 6 septembre, trois-mâts français
Adele et Julie, consigne à Duplessis.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et à bon compte

Rue du 25 Mai, n° 198 à côté de la Confiterie Orientale
CHESNAU MARCHAND TAILLEUR.

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui créa bientôt une des plus belles clientelles de

la capitale qu'il espère augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Mole, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se présenter, rue du Parc-Royal, n° 26, où il aura droit à deux patacons de récompense.

AVIS.

On desire acheter une petite machine à moulin à bras; celui qui en aurait une à vendre peut s'adresser dans la rue de Sarandj, n° 81 au premier.

AVIS.

CHAPEAUX DE PAILLE.

La chapellerie française, rue des Trente-Trois, n° 88, à côté de l'armurerie de M. Aubriot, vient d'en recevoir un assortiment varié à des prix très accommodants, en outre des chapeaux de soie et de castor gris, première qualité, récemment annoncés.

M. Cochet, fabricant de billards à Montevideo, rue de Colonne, n° 96 et 98, vis à vis la baraque de M. Duplessis, a l'honneur de prévenir le public qu'il a des billards de différentes dimensions à des prix variés, avec assortiment de tous les accessoires en général, bandes de rechange, etc. Ses prix sont les plus modérés et quand au terme de paiement il s'entendra toujours de gré à gré avec messieurs les acheteurs. Il se compromet à reparer pour un prix minime toutes les bandes à la française qui seraient usées ou qui auraient défaut de sauter: il garantit la réparation.

Monsieur Puibusque, récemment arrivé d'Europe et qui a longtemps habité cette ville, vient d'ouvrir un nouvel établissement de tailleur où il confectuera principalement tout ce qui concerne la marine. Rue des Missions n° 31. On louera également dans la même maison une chambre avec balcon sur la rue et meublée à la française.

Monsieur Eugène Dubut, annonce au public qu'il va commencer le 15 courant à professer son état de dégraisseur, dans la rue du Rincon, n° 142. Il prévient les personnes qui auraient des effats tachés qu'on peut les lui livrer en toute confiance; il garantit d'enlever les taches sans endommager les étoffes.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, désire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.